

LE CHANT DES ABEILLES

Restaurer notre alliance

avec l'abondance

Jacqueline FREEMAN

LE CHANT DES ABEILLES

*Restaurer notre alliance
avec l'abondance*

Traduit de l'américain
par James Bryant

Préface
de Pierre Aucante

© Mama Éditions (2017)
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-84594-183-0
Mama Éditions, 7 rue Pétion, 75011 Paris (France)

MAMA ÉDITIONS

*À Joseph, pour son amour indéfectible,
sa confiance et le soutien qu'il m'apporte dans mes aventures.
Je remercie Dieu tous les jours pour notre mariage
et notre partenariat dans cette vie souveraine.
Sois béni, mon époux bien-aimé.*

« Quand nous nous aventurons dans le monde d'*Apis mellifera*, nous entrons dans un paysage multidimensionnel de l'être. Le mode d'existence des abeilles est si différent de celui des autres formes de vie qu'une approche rationnelle ne saurait, à elle seule, le saisir. Elles sont l'une des espèces animales les plus étudiées, mais leur façon de vivre reste mystérieuse. Rudolf Steiner dit des abeilles qu'elles sont une énigme pour le monde. Cette énigme nous conduit vers une compréhension qui dépasse la raison. Elle nous invite à déployer un autre mode de conscience. »

Michael Joshin Thiele¹

1. Le titre des ouvrages d'où proviennent les citations se trouve page 233.

PRÉFACE

Elle parle abeille, elle pense abeille, elle vit abeille, dans une apiculture spirituelle de la plus grande simplicité...

Jacqueline Freeman ne consacre pas aux abeilles un sacerdoce militant. Elle les intègre dans sa vie rustique pour composer un grand tout unitaire, dans une cohérence jubilatoire et aérienne.

Pour l'apiculteur tranquille que je suis, caché au fond des forêts de Sologne et adepte de l'apiculture la plus naturelle possible, la découverte du *Chant des abeilles*, ce livre à l'énergie positive, est une révélation.

Sensible à toutes les perceptions que stimulent en nous les abeilles, j'ai pris conscience de quelque chose de confus qui, une fois exprimé, devenait une évidence. Jacqueline Freeman met en mots ce qui restait pour moi comme des intuitions, des perceptions infra-sensorielles. Désormais, tout s'éclaire.

Nous sommes invités à partager les enseignements des abeilles pour une apiculture naturelle et réaliste, débarrassée de l'anthropomorphisme, centrée sur la reine, les ouvrières et le précieux couvain.

Être respectueux des abeilles, c'est faire confiance à leur sagesse millénaire : observer longuement, réfléchir avant d'intervenir, nous habiller d'humilité en posant toujours cette question préalable : ce que je m'apprête à faire, est-ce véritablement utile à la colonie ? Ou bien est-ce dicté par l'attrait du profit ou encore pour satisfaire ma bonne conscience ?

Quand elle s’empare de la parole en prêtant le canal de sa voix aux abeilles, Jacqueline entre dans une dimension astrale, poétique, quasi chamanique. Danse avec les abeilles, respire avec les abeilles, nourris-toi de leurs chants, laisse-toi envahir et soigner par les effluves de la propolis, laisse-toi bercer, écoute la musique ancestrale des bourdons.

J’ai toujours éprouvé envers les abeilles mâles, à l’apparence un peu balourde, une certaine tendresse. En leur accordant un rôle prépondérant dans la transmission des messages aux jeunes abeilles, en faisant de leur chant la mémoire des générations, Jacqueline Freeman bouscule une forme de consensus de l’apiculture conventionnelle qui ferait des mâles des bouches inutiles, des presque parasites qu’il conviendrait d’éliminer après les fécondations. Même le cahier des charges de l’apiculture biologique se laisse circonvenir en autorisant la destruction du couvain de mâles.

Les apiculteurs, du plus humble au plus technologique, du possesseur d’une ruche unique à l’exploitant de ruchers mondialisés, trouveront dans ce livre les clefs d’une résilience pour le peuple des abeilles, un monde qui n’est jamais malade que de l’activité humaine.

Vous qui consommez du miel, n’oubliez jamais qu’il s’agit d’une précieuse nourriture spirituelle qui accompagne l’homme depuis la nuit des temps. Il est grand temps de revivifier l’alliance sacrée passée avec *Apis mellifera mellifera*, l’abeille sauvage d’Europe, qui a conclu un pacte de coopération avec l’homme, sans domestication, il y a seulement quelques milliers d’années.

Pierre Aucante

Photographe et auteur spécialisé
dans le monde rural et l’écologie,
protecteur des abeilles noires

AVANT-PROPOS

J’ai rencontré Jacqueline Freeman il y a quelques années, à l’un de ses ateliers sur la vie spirituelle et les abeilles. Jusqu’alors, ma seule et unique expérience avec elles se résumait à une piqûre sur l’oreille à l’âge de six ans. J’ai enflé comme un bonhomme Michelin et me suis tenue dès lors à distance respectable. Mais, par un heureux hasard — ou peut-être en réponse à une suggestion murmurée par cette petite abeille il y a si longtemps —, je me suis inscrite à son atelier.

Ce ne fut pas un atelier banal, et Jacqueline n’est pas une apicultrice ordinaire.

Jacqueline animait le stage avec son collègue Michael Joshin Thiele. Ils font partie de ces passionnés des abeilles qui se consacrent à une forme radicalement nouvelle d’apiculture, dite naturelle ou apicentrique, qui place les besoins des abeilles au-dessus du désir de l’apiculteur de récolter beaucoup de miel.

Le point culminant du stage s’est produit quand nous nous sommes retrouvés devant l’entrée d’une ruche bourdonnante d’activité. Nous avons ouvert nos bras et avons exprimé notre bonne volonté et notre bienveillance envers la colonie. Quelques secondes plus tard, les abeilles sont sorties en masse, nous ont encerclés en traçant des spirales sonores autour de nous. J’étais silencieuse, sans crainte, extasiée, immergée dans ce doux tourbillon aérien. Leur chant vibrant et hypnotique a longtemps résonné dans ma poitrine, bien après qu’elles furent retournées à leurs occupations courantes.

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu que je n'étais pas la seule à pleurer à chaudes larmes. Depuis ce jour, j'ai aimé les abeilles. Je les aime à la fois comme une enfant émerveillée et une mère qui défend farouchement ses petits. Les abeilles sont notre famille. Nous sommes mutuellement liés à travers le grand, le terrible processus de la domestication. Elles font partie de notre histoire et de nos vies. Aujourd'hui, nous dépendons d'elles bien plus qu'elles ne dépendent de nous. Il y va tout simplement de notre survie alimentaire. Ce qui nous lie à elles, c'est une immense générosité.

Jacqueline Freeman est une apicultrice, une agricultrice et une artiste. Elle a un don d'intuition, comme les femmes dans sa famille depuis des générations. Cela fait plusieurs années qu'elle reçoit des messages et des visions des abeilles. Ce qu'elles lui ont révélé est confirmé — lentement mais sûrement — par des recherches scientifiques sur la nature quantique des abeilles, leur médecine, leurs modes de communication et d'organisation en tant que superorganisme. Ces découvertes sont souvent exaltantes, parfois insolites, voire déroutantes, mais ce que Jacqueline vit avec ses ruches sonne vrai au plus profond de moi.

Ce livre est un trésor d'informations transmises par les abeilles elles-mêmes et tirées de l'expérience de Jacqueline avec ses ruches. Je dois vous dire que ce livre est plein du mot « amour ». C'est là, j'en conviens, un terme souvent galvaudé. Mais si vous pensez qu'elle en abuse, je vous assure que ce n'est pas le cas. Jacqueline est une femme qui met de l'amour dans chacune des relations qu'elle vit avec le chien, les abeilles, les fleurs, les vaches, les chèvres, les chats, les poissons et les poules.

Je le sais parce que j'ai passé bien des heures et des nuits dans sa ferme enchantée à l'aider à avancer sur ce livre. Jacqueline accorde son attention et prodigue son amour à toute créature qui croise son chemin — qu'il s'agisse d'une

plante ou d'un animal. Le soir, je l'ai vue recueillir des abeilles perdues dans des pots à couvercle percé, leur offrir une goutte de miel et un morceau de cire pour passer la nuit. Elle s'arrête d'écrire un moment quand son chat Remy demande son attention, qu'elle lui prête bien volontiers. En désherbant son jardin, elle prend le temps de mettre de côté des friandises feuillues pour ses vaches et ses chèvres. Quand les bourraches s'affaissent sous l'effet de la canicule, elle m'envoie chercher un tuteur et un lien pour les redresser. Tous les soirs avant de se coucher, elle et Joseph bénissent tous les êtres vivants de leur ferme.

Quand elle transmet le message d'unité des abeilles, quand elle parle de leur nourriture, qui comprend la prière, et du travail accompli avec amour, j'ai foi en ses paroles. Jacqueline — sa façon de vivre, son être même — représente une inspiration pour moi. Elle est une femme de confiance, intègre et joyeuse, entièrement tournée vers la vie. Tous ceux qui partagent son monde, de la plus petite plante jusqu'à ses partenaires les plus périphériques, sont comme pris dans sa toile bienveillante et magique. Ce qu'elle dit de l'unité, elle le met en pratique.

Depuis le premier instant où j'ai été aspirée dans la spirale chantante des abeilles, j'ai suivi bien des stages animés par Jacqueline et d'autres enseignants qu'elle invite dans sa ferme. De tels pionniers sont en train de révolutionner l'apiculture à travers le monde. Si nous voulons sauver les abeilles, c'est de leur côté qu'il faut chercher conseil.

Aujourd'hui, assise près de l'entrée de mes propres ruches, je me souviens des mots, des visions et de la sagesse de Jacqueline. Je ne me lasse pas de les relire. Ce livre passionnant n'est pas à survoler rapidement et à ranger dans votre bibliothèque. Laissez-le sur votre table de chevet: il vous aidera à vous rappeler qu'il y a des forces dans la nature qui œuvrent pour vous avec diligence et tendresse.

Depuis que j'ai lu *Le Chant des abeilles*, je suis devenue plus optimiste — et une meilleure amie des abeilles. Je vous souhaite aussi d'être bénis par leur grâce en découvrant leurs paroles et celles de Jacqueline.

Susan Chernak McElroy

Auteure de nombreux livres sur la relation sacrée
entre les humains et les animaux

INTRODUCTION

Quand les abeilles parlent, j'écoute.

Si étrange que cela puisse paraître, *j'entends* parler les abeilles. Au cours des premières années de mon activité apicole, j'ai appris beaucoup de choses intéressantes et utiles. Si j'en étais restée là, j'aurais pu penser avoir établi une connexion satisfaisante avec les abeilles.

Et puis, un jour, alors que j'étais plongée dans un moment de rêverie, elles m'ont révélé le rôle qu'elles jouaient dans l'Univers. J'ai pu accéder à une compréhension radicalement différente de leur monde. Et leurs paroles m'ont incitée à changer ma façon de procéder.

On devient un bon apiculteur en laissant les abeilles être... ce qu'elles sont. Si chacune de nos actions respecte leur nature, la force vitale de la colonie s'accroît et la ruche prospère. Comment pouvons-nous offrir aux abeilles un environnement qui leur permette de vivre en harmonie avec leur raison d'être fondamentale? Quand nous aurons répondu à cette question, nous aurons rétabli notre alliance sacrée avec elles.

COMMENT JE SUIS TOMBÉE AMOUREUSE DES ABEILLES

Un ami nous a offert des abeilles et il nous a semblé naturel d'accepter son cadeau, comme quand on nous a donné nos premières poules. Lorsque nos deux premières ruches sont arrivées à la ferme, au début de l'été 2004,

je n'avais aucune expérience en la matière. Pour moi, l'abeille était un animal domestique de plus, qui produisait du miel.

Comme la plupart des gens, j'avais peur d'être piquée. J'ai donc acheté une combinaison anti-abeilles avec toute la panoplie : chapeau, voile, blouson, pantalon, gants. Je l'ai enfilée par-dessus une chemise à manches longues et un jeans pour avoir une double épaisseur de protection. J'ai chaussé des bottes montantes, j'ai rentré les jambes de la salopette à l'intérieur en les attachant avec du ruban adhésif. J'ai scotché les bords de mes gants, qui m'arrivaient au coude, sur mes manches. J'ai mis mon chapeau, intégralement zippé le bas de mon voile sous mon blouson, et même scotché l'évasure au sommet de la fermeture Éclair — au cas où une abeille tenterait de s'insinuer par là ! Avec cet invraisemblable accoutrement, j'avais l'air d'une astronaute prête à marcher sur la lune.

En m'approchant de la ruche, j'ai senti une forte poussée d'adrénaline. À mon grand étonnement, les abeilles n'ont pas surgi en masse pour m'attaquer comme dans un dessin animé. Je me suis assise sur une chaise près de la ruche. J'ai commencé à observer, prête à décamper à la moindre alerte. La chaleur était insupportable et, sous la combinaison, mes vêtements étaient trempés de sueur. Mais ma peur et mon inconfort ont vite cédé la place à une intense curiosité, et j'ai longtemps regardé les abeilles atterrir et s'envoler.

Elles ne me prêtaient pas la moindre attention. J'ai passé ainsi de nombreuses journées devant l'entrée, tout près du plan de vol : à aucun moment elles n'ont fait mine de m'attaquer. Parfois, l'une d'entre elles atterrissait sur ma combinaison comme si elle se posait sur une branche ou sur un brin d'herbe — en m'ignorant superbement.

Malgré la chaleur accablante, j'étais détendue, intriguée, heureuse et attentionnée. Si les abeilles ne m'attaquent pas, me demandais-je, est-ce parce que je me sens si calme

auprès d'elles ? Reflètent-elles mon état, ou est-ce l'inverse ? Sommes-nous en phase ? Ont-elles remarqué ma présence ? J'étais sur le point d'avoir une révélation : si la joie que j'éprouvais m'était insufflée par les abeilles, cela signifiait qu'elles étaient bien plus que de simples « insectes », au sens que je donnais alors à ce mot.

Au fil du temps, j'ai compris que les abeilles pouvaient discerner mon état émotionnel ou énergétique. Quand je dégageais de la gentillesse, elles me traitaient de la même manière. Nous flottions dans un nuage de douceur, une sorte d'euphorie emplissait l'air.

Je tiens à préciser que je n'ai pas simplement décidé un beau jour de quitter ma combinaison et d'être « une avec les abeilles ». Il m'a fallu des années. Mais j'ai fini par sauter le pas. La première fois que je me suis avancée vers la ruche en T-shirt et en short, j'étais un peu nerveuse et crispée. Puis je me suis souvenue de tourner mes pensées vers l'extérieur, de m'ouvrir aux abeilles et de les laisser me toucher, me « flairer ». C'est bien ce qu'elles firent : elles se sont posées sur mes bras nus et ont léché ma peau pour en déguster les sels minéraux. Quand j'ai tenu un doigt devant l'entrée de la ruche, une petite abeille, douce entre toutes, a grimpé jusqu'au bout de l'ongle et m'a fait face. Elle m'a regardée droit dans les yeux et nous nous sommes vues pour la première fois.

C'est ainsi que je suis entrée dans la vie des abeilles, que j'ai commencé à faire partie de leur vie.

MES PREMIERS ENTRETIENS AVEC LES ABEILLES

Mes intuitions concernant les ruches s'affinaient et se vérifiaient davantage de jour en jour. Un matin, au début du printemps, avant les premières floraisons, j'ai brusque-

ment senti que je devais rendre visite à l'une de mes ruches. À ma grande surprise, les abeilles manquaient de nourriture : je leur ai donc donné du miel que j'avais stocké l'année précédente. L'appel que j'avais entendu m'avait sans doute permis de leur sauver la vie. Une autre fois, j'ai senti qu'une ruche éloignée était sur le point d'essaimer. Quand je me suis rendue sur place, j'ai constaté qu'elles ne m'avaient pas attendue et que les préparatifs étaient déjà bien avancés. De tels événements m'ont appris à me fier davantage à mon intuition, ce qui m'a aidée à nouer une relation plus intime avec mes colonies.

Au cours de ma sixième année avec les abeilles, il s'est produit quelque chose de nouveau. J'avais commencé à méditer tous les matins pour apaiser mon esprit et ouvrir mon cœur. Ce jour-là, j'ai demandé de l'aide : j'avais besoin de conseils, de courage, de vérité. Je n'ai pas évoqué les abeilles, mais elles sont apparues dans mes pensées et ont commencé à me communiquer des informations que je n'avais jamais lues ou entendues. Je pense que la sincérité de ma prière a ouvert une porte. J'ai écouté attentivement, avec respect et gratitude. Plus j'ai écouté, plus elles m'ont transmis de connaissances.

Dès lors, nos entretiens se sont multipliés. Au commencement, j'étais incapable d'expliquer d'où venaient ces informations. J'étais frustrée. Comme je l'ai confié à un ami de mon mari, Steve Hall, elles semblaient jaillir de nulle part dans ma tête. Cela peut paraître étrange, mais c'était ainsi. Steve est un physicien holistique versé dans de nombreuses sciences différentes. Il m'a appris que de nombreuses percées scientifiques décisives ont suivi de telles intuitions inexplicables. Si ces révélations ne sont pas fréquentes, elles ont incontestablement fait avancer la connaissance.

Ainsi, le chimiste allemand Friedrich Kekulé a vu en rêve un serpent qui se mordait la queue. Au réveil, il a fait

le lien entre cette vision et un problème sur lequel il travaillait : le secret de la structure moléculaire du benzène. Linus Pauling a identifié la structure en double hélice de l'ADN après avoir eu une inspiration soudaine et inattendue. Ses idées lui venaient souvent ainsi : tous les jours, il se réservait du temps pour accueillir pareilles révélations. Quant au célèbre Nicolas Tesla, brillant chercheur avec de nombreuses inventions à son crédit, il a déclaré que ses idées, notamment la découverte du courant alternatif, ont souvent été inspirées par des intuitions fulgurantes.

C'est bien ainsi que les enseignements des abeilles me sont prodigués. Les informations me viennent en général sous forme de phrases complètes et achevées, comme si je lisais un livre. Il m'arrive de voir des images mais, le plus souvent, j'entends des phrases complètes — voire de véritables exposés, auxquels je n'ai plus qu'à ajouter la ponctuation.

J'ai parfois ressenti des réactions émotives et physiques de la part de mes interlocutrices : par exemple, quand elles m'ont décrit l'accélération et l'euphorie qui se produisent lors du vol nuptial de la reine, ou la jubilation qui s'empare de l'essaim à cette occasion — ou encore la sensation débilitante du sucre dans leur estomac. L'expression de leurs émotions m'a permis de ressentir plus intensément ce qu'elles vivent.

Ce qu'elles me disent est parfois si éloigné de ma zone de confort intellectuel que je dois élargir mon point de vue pour en saisir le sens. Elles s'efforcent d'adapter leur langage à mes capacités de compréhension. Elles commencent en général par une vue d'ensemble : puis elles entrent dans les détails, les explications. Si je leur pose une question précise, elles m'expliquent d'abord ce qui est essentiel. Quand j'ai bien saisi le message, elles répondent à ma question initiale. Ainsi, quand je leur ai demandé à trois reprises comment elles appelaient les « ouvrières », j'ai d'abord cru qu'elles éludaient la question. Mais quand elles ont fini par répondre, j'ai

compris que je devais d'abord comprendre comment elles percevaient les sons avant d'entendre leur chant vibratoire.

On peut considérer qu'il s'agit de clairvoyance, d'intelligence supérieure, d'une connexion profonde avec la nature, de communication animale — ou des délires d'une fanatique des abeilles. Je suis sûre d'une chose : je suis devenue une meilleure amie des abeilles grâce à ce qu'elles m'ont appris.

LA RUCHE EST UN LIEU SACRÉ

Je m'approche de la ruche comme d'un lieu sacré, avec révérence, respect, gratitude et générosité. Ce sont là les qualités que les abeilles déploient dans leurs relations mutuelles.

La plupart des gens croient que le rôle des abeilles est de polliniser les récoltes et de produire du miel pour les humains. Les abeilles élevées par les humains sont souvent cantonnées à ces deux fonctions et traitées comme des serfs voués à satisfaire nos besoins. Cette approche anthropocentrique vise à les contraindre à produire toujours plus et plus vite.

Les techniques apicoles conventionnelles ne sont pas centrées sur les besoins des abeilles. Elles sont, au contraire, à la racine de leurs problèmes actuels. Elles sont peut-être rentables d'un point de vue mercantile, mais elles ne sont pas bénéfiques pour les colonies elles-mêmes. Nous restons fermés à la profondeur de leur connaissance et à la générosité qu'elles déploient quotidiennement pour stimuler notre développement spirituel et le devenir du monde. C'est là, j'en conviens, une affirmation générale, mais je l'assume : elle nous amène à revoir de fond en comble la façon dont nous partageons cette planète avec les autres formes de vie.

Si nous adoptons le point de vue des abeilles, nous pouvons nous demander ce qu'elles souhaitent et déployer une

approche qui privilégie leurs propres besoins. Cela requiert une compréhension de la façon dont elles vivent à l'état naturel — en l'absence de toute intervention humaine. Si nous savons ce que font spontanément les abeilles et pourquoi, nous pouvons leur offrir un environnement propice.

Traiter les abeilles avec révérence et gratitude les aidera plus que vous ne l'imaginez. J'espère qu'en apprenant les multiples manières dont elles contribuent au développement spirituel de l'humanité, vous serez inspirés par leur ingéniosité, leur solidarité. Elles sont un modèle vivant de communauté, de créativité ininterrompue, de patience, de douceur et de compassion.

J'ai souvent eu l'occasion de partager avec des amis des abeilles les connaissances que j'ai acquises. Depuis de nombreuses années, dans notre ferme, j'enseigne l'apiculture et l'agriculture. Chaque printemps, j'apprends aux gens à aider les essaims itinérants et à aborder les abeilles sauvages avec tous les égards dus à leur nature primordiale. J'ai parlé à des conférences nationales et internationales et j'ai joué le rôle de « sauveuse d'essaim(s) » dans le documentaire *Queen of the Sun*. J'y apparais avec des personnes que j'admire, comme Vandana Shiva, Raj Patel, Gunther Hauk, Michael Pollan et Michael Joshin Thiele. Et j'ai eu la chance inouïe de jouer avec le dalaï-lama dans le documentaire *Dancing with Thoreau*. Chaque année, avec mon mari, nous organisons une conférence avec d'autres amoureux des abeilles qui s'éveillent également à une nouvelle — ou peut-être très ancienne — relation avec elles.

À PROPOS DE CE LIVRE

Ce livre est structuré de façon à vous permettre de découvrir la vraie nature des abeilles, de mieux connaître leur comportement, d'interagir plus consciemment avec elles...

et de les apprécier davantage. J'y relate de nombreuses histoires vécues pour illustrer mon approche. Dans les passages en italique et intitulés *EN NOS PROPRES MOTS*, ce sont les abeilles elles-mêmes qui parlent. J'apporte pour ma part des informations qui, je l'espère, permettront au lecteur de mieux saisir le contexte.

À tous égards, on peut dire que l'ouvrage a été coécrit. Ma relation avec les abeilles n'est pas limitée à mes propres ruches ; elle inclut leur monde dans son ensemble. Des apiculteurs me demandent parfois de parler avec une de leurs colonies pour savoir ce dont elle a besoin. Mais ce n'est pas ainsi que je procède. Un tel rapport direct ne peut s'établir qu'entre l'apiculteur et les ruches dont il s'occupe.

Quand je parle avec elles, je communique avec une présence consciente qui les englobe toutes. Le royaume des abeilles veut que nous connaissions leurs activités et leur raison d'être. J'ai tenté de transmettre de mon mieux ce qu'elles m'ont appris.

Le livre est scandé par les différents « chants » (c'est le mot qu'elles emploient) qui rythment leurs activités. Chaque chant correspond à une saison donnée, à un ensemble de tâches précises. Ainsi, le Chant de la croissance se fait entendre de la mi-printemps jusqu'au début de l'été — quand tout dans la ruche parle de richesse, de fécondité, de croissance. L'être conscient de la ruche (l'ensemble des abeilles) sait que le temps est venu pour les aînées de larguer les amarres et de partir fonder leur propre colonie. L'enthousiasme est à son comble, la joie règne, les abeilles chantent. Si vous vous trouvez près d'une ruche quand cet hymne festif et jubilatoire résonne alentour, vous pourrez l'entendre vibrer dans la moelle de vos os. Ah !

Ce livre n'est pas un traité exhaustif sur les méthodes, techniques ou procédés apicoles. À vrai dire, la seule « méthode » que je vous invite à suivre, c'est d'observer les

abeilles avec bienveillance, de leur offrir des foyers accueillants et adaptés, et de cultiver les rapports cordiaux qui se nouent naturellement en leur compagnie. Je me considère comme une « apicultrice relationnelle ». J'espère que vos rapports avec elles en tant que tuteur, protecteur, ou tout simplement ami, seront gratifiants et fructueux pour vous comme pour elles.

Quand je lui raconte ces histoires, mon mari me dit souvent : « Ça sonne vrai. » Je vous invite à entendre la vérité qui sonne dans notre parole commune et réciproque. Ce que j'ai appris en montant sur les ailes des abeilles m'a véritablement éduquée. Je les remercie d'avoir partagé leur monde avec moi.

CHAPITRE I

Le Chant de l'unité

Comment les abeilles se voient elles-mêmes,
comment elles voient leur colonie et le monde

Nous commençons notre voyage dans le royaume des abeilles en explorant leur être dans son ensemble : la colonie, la ruche. Nous pourrions ainsi entrevoir le miracle insaisissable, le mystère de leur unité. L'abeille est un exemple de conscience unitaire. De fait, quand elles parlent de leur colonie, les abeilles disent « l'unité ».

Ce mot peut également désigner les environs de la ruche. Nous, les humains, faisons donc partie de leur monde et de cette unité. Les abeilles, quand elles nous parlent, disent souvent qu'elles nous « embrassent » dans leur unité. Assise auprès de mes ruches, j'ai souvent eu le privilège de vivre cette étreinte, d'être incluse dans leur tout et bénie par la nature.

L'idée que nous sommes unis à tout ce qui nous entoure m'a d'abord paru surprenante. J'étais accoutumée à « posséder » un territoire personnel que je pensais devoir protéger. Mais être englobée dans un espace unitaire, incluse dans une vie partagée, c'est une sensation bien différente et fort étrange. Je me sens soutenue, enveloppée et — par là même — plus